

LES CONCERTS

Concert du Conservatoire

Hier, au Châtelet, des fragments de l'œuvre d'Hector Berlioz et de l'œuvre de Richard Wagner trouvaient en Mlle Kutscherra et en M. Cazeneuve de dignes interprètes ; au Cirque d'été, l'admirable ténor Van Dyck reparaissait et chantait l'air de *Joseph*, l'Invocation à la Nature de la *Damnation de Faust*, le lied de Walther des *Maîtres Chanteurs* et le récit du Graal de *Lohengrin* ; au Conservatoire, la vieille Société des Concerts inscrivait à son programme une importante partie du *Stabat Mater* de M. Bourgault-Ducoudray, œuvre demeurée jusqu'à ce jour totalement inconnue du public, bien qu'elle ait été composée depuis trente ans par le viril et noble musicien de *Thamara* et de la *Rapsodie cambodgienne*.

J'ai maintes fois reproché à la Société des concerts du Conservatoire de faire trop rarement entendre, en leur intégralité les ouvrages qu'elle ajoute à son répertoire. On lui aurait su gré de manquer de respect à ses traditions en faveur du *Stabat Mater* de M. Bourgault-Ducoudray dont la lecture, hélas ! insuffisante, vient cependant de me donner une impression d'art des plus hautes et des plus belles. Ce que j'admire avant tout dans cette œuvre robuste, saine et simple, c'est le sentiment d'humanité que l'auteur a mis de la première à la dernière de ses pages où l'influence des maîtres religieux primitifs se reconnaît sans qu'elles cessent d'être personnelles et inspirées.

D'un bout à l'autre de cette austère partition, l'orgue épand ses sonorités douloureuses auxquelles des violoncelles, des contrebasses, des harpes et des trombones ajoutent une douceur, une poésie ou une force. Et, sur ce fond de tableau, de tons tantôt pâles, tantôt éclatants, les voix compatissantes disent l'affreux drame. Ici, deux femmes s'affligeront en leur maternité ; là, un homme — le morceau est superbe avec ses réponses presque résignées de la foule — clamera de toute son indignation le *Quis es homo*. Plus loin, les chœurs et les instruments s'uniront pour chanter l'éternelle misère des âmes et l'œuvre s'achèvera dans la gloire des majestueuses sonorités paradisiaques un instant estompées comme par un nuage d'encens. Le public, d'hier a bien accueilli les deux fragments qui ont été exécutés, l'*Eia Mater* et l'*Inflammatius*, que M. Bourgault-Ducoudray a réorchestrés complètement et dont il a confié les soli à Mme Drees-Brun et à MM. Warmbrodt et Auguez.

La symphonie en *la* de Beethoven, le concerto pour piano de Schumann, joué par M. Pugno, la *Fuite en Egypte*, de Berlioz, le psaume de Gounod : *Super flumina Babylonis*, complétaient le programme de ce concert qui a valu à M. Taffanel et à ses musiciens les applaudissements d'usage.

Alfred Bruneau.

P.-S. — Je regrette de ne pouvoir parler longuement des cérémonies de cette semaine réorganisées à l'église Saint-Gervais par M. Charles Bordes. On sait combien elles sont émouvantes et curieuses. Je tiens à dire qu'elles ont réuni de nouveau les fidèles des premières années et qu'elles ont offert, cette fois encore, le plus vif intérêt.

A. B.